

Études littéraires africaines

DULUCQ Sophie et SOUBIAS Pierre, dir., *L'espace et ses représentations en Afrique subsaharienne. Approches pluridisciplinaires*. Paris, Karthala, coll. Hommes et sociétés, 2004, 256 p. ISBN 2-84586-543-0



Dominique Ranaivoson

Numéro 20, 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1041358ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1041358ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ranaivoson, D. (2005). Compte rendu de [DULUCQ Sophie et SOUBIAS Pierre, dir., *L'espace et ses représentations en Afrique subsaharienne. Approches pluridisciplinaires*. Paris, Karthala, coll. Hommes et sociétés, 2004, 256 p. ISBN 2-84586-543-0]. *Études littéraires africaines*, (20), 68–69.
<https://doi.org/10.7202/1041358ar>

littérature contemporaine africaine et mener un combat contre deux écueils possibles de la globalisation culturelle : le fondamentalisme ethnique d'une part, la perte d'identité culturelle d'autre part. Goethe est également sollicité dans l'article d'Alioune Sow qui voit chez l'auteur des *Années d'apprentissage de Wilhem Meister* un auxiliaire fructueux pour une lecture des romans de formation dans la littérature africaine. Un travail comparatiste similaire est proposé par Moustapha Diallo qui voit dans le roman social allemand du XIX^e siècle, lié aux mutations sociales provoquées par la révolution industrielle, un répondant aux problèmes d'adaptation que la colonisation a posés aux sociétés africaines. L'ouvrage se termine par un article de Roy Sommer qui ouvre le champ d'étude et analyse les textes de l'immigration africaine en Angleterre, aboutissement logique pour un ouvrage qui adopte d'emblée une position transculturelle volontariste.

■ Xavier GARNIER

■ DULUCQ SOPHIE ET SOUBIAS PIERRE, DIR., *L'ESPACE ET SES REPRÉSENTATIONS EN AFRIQUE SUBSAHARIENNE. APPROCHES PLURIDISCIPLINAIRES*. PARIS, KARTHALA, COLL. HOMMES ET SOCIÉTÉS, 2004, 256 p. ISBN 2-84586-543-0.

Le titre entier de cet ouvrage collectif précise qu'il portera sur l'Afrique subsaharienne (en fait sur l'Afrique de l'Ouest et du Sud) selon des approches pluridisciplinaires. Tout l'intérêt de ces analyses de l'espace subsaharien, "rêvé par les Européens" et "saturé d'imaginaire" par les Africains (p. 5) réside dans les différences de points de vues adoptés par les chercheurs. Venus de la sociologie, de l'urbanisme, de la littérature francophone et anglophone, de l'histoire, du cinéma, de l'anthropologie ou de l'économie, ils ont tenté de comprendre comment les espaces étaient mesurés, compris, conquis, habités, retranscrits selon des modèles intériorisés et implicitement partagés ou individuellement élaborés. Ces quinze chercheurs rassemblés lors de journées d'études à Toulouse en 2000 et 2001 ne sont pas africains et entreprennent, avec les outils de leur discipline et leur appréhension occidentale de l'espace, de définir comment les espaces physiques réels sont vécus en Afrique comme des espaces mentaux (p. 187). Ce qui n'est pour l'étranger que décor, pour le conquérant que positions à investir, pour l'urbaniste européen que quartier à lotir, est réorganisé selon les cultures "afin de lui donner un sens" (p. 194). Les analyses sont regroupées autour de trois axes : l'espace des logiques sociales, l'espace du politique et l'espace en représentation. Le lecteur européen circule ainsi, via leurs représentations de la brousse et du village mossi (Yveline Déverin), en pays yoruba au Nigeria (Christiane Fioupou), au Cameroun (Marie Djuidjeu, et Hélène Guétat-Bernard et Pierre Soubias), au Biafra (Nelly Segers), en Afrique du Sud (Yvonne Munnick et Carol Serrurier), au Sénégal (Momar Kane et Martine Cuttier), en Guinée (Odile Goerg) et au Ghana (Marie-Jeanne Gaufre).

Il observe avec la même attention les schémas d'urbanisme (Conakry depuis 1880 dans l'article d'Odile Goerg), les politiques foncières des villes (Catherine Baron), les films de l'exil (*Fodou* de Ababacar Samb Macaram analysé par Momar Kane), les romans anglophones de Nadine Gordimer, Achebe (Nelly Segers), Kojo Laing (Marie-Jeanne Gauffre) ou francophones de Mongo Beti et Henri Lopes (Pierre Soubias), les cartes des militaires en campagne (au Niger, par Martine Cuttier), des explorateurs (une carte de 1818 est présentée par Guy Larroux) ou des urbanistes coloniaux (malheureusement non reproduites par Sophie Dulucq).

Toujours revient ce complexe enchevêtrement entre les espaces sociaux inscrits dans une réalité tangible, et les espaces imaginaires, rêvés, surgissant dans le vocabulaire, les fictions, les attitudes, les silences de connivence conformes aux codes partagés par la communauté concernée. Ces analyses basées sur des sources nombreuses et variées permettent de conclure que partout, la situation est celle des Mossi : "un territoire est humain et non spatial" (p. 21). Les analyses semblent ainsi comme dérivées de leur objectif initial et ramenées de l'immensité géographique réelle (il s'agit surtout des villes et de la guerre) à des mondes intériorisés, des fragmentations et des recompositions inattendues qui émergent peu à peu. Il est permis de regretter l'absence de communications sur la représentation du désert, de la forêt et du fleuve qui sont des espaces identitaires pour beaucoup et sur lesquels les analyses de ce type sont indispensables aux politiques de l'environnement. Enfin, les descriptions précises de toutes ces situations séparées n'aboutissent pas à l'analyse des chocs qui surviennent dans maints endroits du continent quand, longtemps après les situations de colonisation rappelées, des plans d'aménagements variés sont les fruits d'appréhensions diverses d'un même espace.

Ce très riche ouvrage achève magnifiquement de tuer le mythe d'une réalité spatiale objective, africaine ici, pour donner tous les comportements en société comme le résultat d'une "remise en ordre" de l'espace par les imaginaires collectifs, ou personnels quand il s'agit d'œuvres littéraires. L'Afrique subsaharienne, hélas prise dans une globalité sans doute réductrice, n'aura été que le support de cette démonstration, avec ses encodages étranges pour l'Occidental. On rêverait d'une analyse inversée sur l'étrangeté des Occidentaux.

■ Dominique RANAIVOSON

■ LÜSEBRINK HANS-JÜRGEN & STÄDTLER KATHARINA, ÉD.,

LES LITTÉRATURES AFRICAINES DE LANGUE FRANÇAISE À L'ÉPOQUE DE LA POST-MODERNITÉ. ÉTAT DES LIEUX ET PERSPECTIVES DE LA RECHERCHE. OBERHAUSEN (D), ATHENA-VERLAG, STUDIEN ZU DEN LITERATUREN UND KULTUREN AFRIKAS, 2004, 248 p. – ISBN 3-89896-164-8.

Cet ouvrage part de l'hypothèse que les littératures africaines francophones ont orienté à leur manière les théories esthétiques et épistémolo-